

A Nice, un juge dévoile que la police a tu un témoignage favorable à une accusée.
(Les journaux).

Combien d'innocents sont au bagne, victimes de tels procédés!

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5 fr.	Trois mois... 7 fr.
Chèque postal : N. Faucier 1165-55	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

L'AFFAIRE ALMAZIAN

La police accumule les canailleries

Almazian n'est toujours pas libre, bien qu'aucune charge sérieuse n'ait été maintenue contre lui. Successivement toutes les « dépositions » montées par la Police judiciaire, pour accabler le tailleur bulgare, se sont effondrées. Benoist, aux abois, a tout tenté pour se justifier. Il a accumulé les mensonges et les infamies. Tout a été mis en œuvre, pour atteindre ceux qui dénonçaient ses forfaits.

Rappelons très brièvement où en était l'affaire, il y a huit jours. Benoist, accusé de toutes parts, semblait bien près de la chute. Le scandale des brutalités subies par Almazian, avait mis sa situation de haut fonctionnaire de la police en danger. Tous les journaux paraient ouvertement de son « limogeage » qui n'était plus, à ce que l'on disait, qu'une question d'heures.

Or, il s'est maintenu. Pour cela, il a tout fait pour convaincre l'opinion publique qu'Almazian était coupable... Avec la complicité d'un chauffeur il a monté le témoignage sensationnel que l'on sait. La déposition du chauffeur Flotès, qui devait être accablante, fut tout simplement ridicule. Personne n'en fut dupe. Le démenti de Benoist était trop gros. Les historiettes de Flotès, qui sans doute, moyennant le retrait d'une contravention et la promesse de certains passe-droits pour l'avenir, avait accepté de faire le témoignage de complaisance que lui avait suggéré Benoist, furent promptement ruinées.

Benoist n'avait fait que commettre une maladresse de plus...

Or, les choses se compliquent. La police de Lille rentre en conflit avec celle de Paris. On parle de forfaiture. Benoist et ses acolytes auraient tout simplement maquillé la malle pour s'éviter le toujours pénible avertissement de la déception dans l'enquête. Benoist aurait introduit dans la malle des objets qui n'y étaient point lorsqu'on l'ouvrit à Lille.

La-dessus, les déclarations des enquêteurs de Lille sont formelles.

Ainsi, les morceaux de vitrauphanie, débris de coton, cheveux, etc., n'étaient nullement dans la malle quand on l'inspecta, la première fois à Lille. Or, chose étrange, ces objets sont parmi les pièces à conviction que Benoist prétend posséder contre Almazian. Donc, il n'y a pas d'équivoque. Benoist, après coup, a trouvé, comme par hasard, des pièces qui accusent Almazian, cet Almazian qui est cause de tout son malheur, cet Almazian qui sûrement va lui faire perdre sa place...

Vraiment, le Parquet de Lille avait-il besoin, par ses inférmes déclarations, de jeter de l'huile sur le feu. On se doit des égards entre pourvoyeurs de prisons. Pourquoi, alors cette subtile zélanerie, entre gens de la même famille. Sans doute, quelque magistrat de Lille, Soucieux de faire son chemin, a vu dans ce coup de théâtre le moyen de se faire « mousser ». Et alors, il s'est dit : Tant pis pour Benoist si sa disgrâce me profite...

Les responsabilités, ces messieurs se les revolent. Ce serait amusant, si cela n'était tragique. Benoist incrimine les policiers lillois, les accuse de négligence, d'avoir mal examiné le fameux panier d'osier, etc. Oui, c'est cela, ils doivent tous être myopes à Lille, c'est pourquoi ils n'ont vu ni les morceaux de vitrauphanie, ni les filaments de coton, ni les cheveux. Ah ! s'ils avaient eu les yeux de lynx de Benoist, sans doute n'en serions-nous pas là !

Enfin tout s'arrangera. Le ministre de l'Intérieur aidant, les policiers lillois et parisiens cesseront de se débiter cordialement.

Du reste, le docteur Muller est venu tout exprès de Lille à Paris pour expliquer à M. Matifas qu'il ne disposait pas d'un matériel de laboratoire suffisamment moderne pour pouvoir effectuer dans les conditions désirables les expertises qui lui avaient été confiées.

Matifas parle de confronter Coisard, le chef de la sûreté de Lille, qui a déclaré que la malle était absolument vide, avec le directeur de la Police judiciaire.

Benoist de son côté a déclaré qu'en raison de la puissance de l'installation scientifique dont il dispose, il avait pu discerner des « choses » que les bigles magistrats de Lille n'avaient pu voir. Ah ! si Beyle n'était pas mort, que de belles et réjouissantes histoires ne nous eût-il pas conté à ce propos.

Il est encore de graves méfaits à l'actif de Benoist. Pourquoi a-t-il tu les témoignages des chauffeurs d'Enghien, qui étaient favorables à Almazian.

Et les « perquisitions » fantaisistes qui furent opérées rue Saint-Gilles. Devons-nous en parler. Rappelons que la première n'avait donné aucun résultat. Les secondes furent plus fructueuses, mais un curieux hasard veut qu'elles aient été effectuées sans la moindre garantie. La défense objecte, à juste titre, que ces opérations ayant été faites sans la présence de l'inculpé et de son avocat, sont sujettes à caution.

Et les cheveux, l'expert Amy n'a pu établir s'ils appartenaient à Rigaudin ou à Almazian.

A l'heure où nous écrivons, des témoignages précis semblent se faire jour, en faveur d'Almazian.

L'expert en écritures, lui-même, qui pourtant doit être dévoué à toutes les besognes de police, met Almazian hors de cause. Son rapport est formel. Le carton de l'étiquette est différent des deux spécimens trouvés chez Almazian, l'encre est différente de celle qui a été saisie chez l'inculpé, l'écriture d'Almazian ne présente que peu de similitude avec celle de l'inscription qui était sur la malle, etc...

L'attitude de la police dans l'affaire Almazian est diversement commentée dans la presse. Certains journalistes, qui, au début, attaquaient sans aucune réserve la police, ont mis depuis quelque temps une sourdine à leurs critiques. A part quelques journaux qui s'obstinent à réclamer les agissements policiers, et à réclamer toute la lumière sur cette triste affaire, les autres, touchés par certaines voix, se sont tus.

Benoist a tout tenté pour obtenir le silence. Chantage, menaces ou corruption. Après les moyens violents et distocourtois, il a essayé la douceur.

Nous ne sommes pas au bout de toutes les benêtises.

Nous savons de science certaine, qu'il a cherché à se concilier par les plus délicats procédés certain journaliste, qui menait une violente campagne contre lui et sur lequel il avait essayé de jeter la suspicion, huit jours auparavant.

Benoist serait franc-maçon, à ce que l'on dit. Et devant ses signes de détresse, ses appels éplorés, des frères à « petit tablier » seraient venus le réconforter du témoignage de leur cordiale affection.

Voilà la preuve que les « Fils de la Veuve » ne sont pas les chauds défenseurs de la liberté individuelle qu'ils se prétendent.

Mais, quand même, Le Grand Inquisiteur, franc-maçon, qui l'entend en ?

Il est un petit détail sur lequel il nous déplairait de ne pas insister. Oh ! c'est un détail qui nous est agréable. Il nous comble d'une aise infinie. Nous voulons parler de l'accueil qui a été fait à la plainte d'Almazian contre X... pour coups reçus dans les locaux de la Police judiciaire.

On sait qu'une enquête avait été confiée à Xavier Guichard. Dénégation cruelle. Que pouvait faire Guichard, le glorieux Guichard, celui-là même qui fut un des vainqueurs de la bataille de Choisy-le-Roi en 1912 — la première victoire française depuis Sedan !

Guichard pouvait-il démentir articuler un grief quelconque contre Benoist ?

Ainsi qu'il était fatal, Chiappe, dans une communication à la presse, a innocenté Benoist et ses complices.

A quand, la plainte en diffamation de Benoist contre Almazian et son défenseur ?

RANDAL.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

POUR PROTESTER CONTRE LE CRIME ABOMINABLE DU MEDECIN JACQUEMARD, ASSASSIN D'ANTONIO GIMENEZ

assistés tous au

GRAND MEETING

qui aura lieu le vendredi 22 novembre 1929, à 20 h. 30.

SALLE DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec le concours de

LE PEN, P. BESNARD,

du C.D.S.

GEORGES PIOCH, HAN RYNER

Hommes de Lettres

HENRY TORRES

Défenseur de Gimenez

PAUL LOUIS

Publiciste

SUZANNE LEVY, E. LAFONT

Avocats du C.D.S.

Participation aux frais : 1 fr. 50

DIMANCHE 24 NOVEMBRE 1929
à 14 h. 30, à "LA BELLEVILLOISE"

SALLE LÉNINE

25, Rue Boyer (Métro Martin-Nadaud)

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

au bénéfice du "LIBERTAIRE"

AVEC LE CONCOURS DE

Mme BOYETTE et Jane MONTEIL

MM. COLADANT, René CASSEL

de la Muse Rouge

Marguerite GREYVAL

CHARLOT SURGÈRES,

F.-H. JOLIVET LA FREYTA

Les Chansonniers

TOZINI Michel HERBERT

LOREAL VALS

Charles d'AVRAY

dans leurs œuvres

Régisseur : BICOT

Au piano : M. CAPAUMONT

On peut se procurer des cartes : 72, rue des Prairies, Paris

ENTRÉE : 5 FRANCS — GRATUITE POUR LES ENFANTS

Le programme détaillé sera rendu au bénéfice de l'ENTRAIDE

SILHOUETTES...

TARDIEU

On a dit, ici même, à plusieurs reprises, les « hauts faits » de Tardieu. Nous n'avons nul besoin d'examiner à nouveau la glorieuse carrière de notre Premier. Tout au plus nous aurions pu fixer très succinctement, les caractères psychologiques qui distinguent de la multitude amorphe de sous-vétérinaires du Parlement, l'homme de la N. Goko-Sangha.

Tardieu, à l'encontre de nombre de ses collègues, n'est pas tout à fait un imbécile. C'est même un type extrêmement intelligent. Si en général les canailles sont toujours des gens intelligents, il ne s'ensuit pas, bien entendu, que les gens intelligents sont toujours des canailles.

Tardieu est un forban de qualité. Encore que le milieu parlementaire foisonne en aventuriers de grande envergure, on peut dire qu'il s'en rencontre peu qui soient blâonnés d'autant d'infamies que Tardieu.

Pendant vingt ans, Tardieu fut une Eminence grise. Chargé du bulletin de politique étrangère au grave et compassé Temps, il fut avant-guerre, un rusé et aducieux maître-chanteur, qui, de la coulisse, faisait mouvoir les marionnettes parlementaires et diplomatiques. Le Temps, pensait-il, c'est de l'Argent, et alors il mettait sur pied, sous couleur de défendre les intérêts français, les fructueuses affaires de l'Homs-Bagdad et de la N. Goko-Sangha. Son rôle, en ces pirateries, n'est plus douteux pour personne.

M. Tardieu a toujours été tout-puissant. Paix Seailles, dans le Courrier Européen, Félicien Challaye et André Morizet dans l'Humanité, menèrent au alentours de l'an 1913, une vigoureuse campagne contre lui. Elle n'eut d'autre résultat que d'accroître sa superbe. En dépit de ses tractations avec l'espion Maimon, qui eussent pu le mener en police correctionnelle, l'impunité lui demeura acquise. Du banc d'infamie au banc des ministres, ainsi pourrait se résumer son histoire. Il échappa à celui-là, et maintenant, il trône, arrogant et défeur au mitan de celui-ci.

Anquetil a été remis en liberté, des gens vertueux crient à l'abomination ; mais en somme qu'est le barman de la Rumeur au regard d'André Tardieu. Les conclusions et les chantages de l'Élu de la Guyane en comparaison avec ceux de notre actuel ministre de l'Intérieur, ne sont que petite bière et poire de la Saint-Jean.

Anquetil, mais c'est un écumeur de la petite portion, à côté de Tardieu.

Vingt ans durant, Tardieu fut un des plus grands coquins d'affaires de Tout-Paris. Et pourtant, il ne se produisit nulle part, il n'avait la vedette sur aucune estrade. C'est dans l'ombre et le mystère qu'il travaillait. Il fallut quelques vols, un peu plus retentissants que les autres, pour qu'il connût la grande notoriété.

Tardieu s'est toujours gaussé de ceux qui l'attaquaient, ainsi au plus dru de la lutte contre lui, il affichait dans les bureaux du Temps, tous les articles de journaux où il était attaqué. Les invectives qu'on lui prodiguait, le faisait sourire. Ce manque de vergogne, ce cynisme de grande allure, devaient séduire Clemenceau...

Tardieu, tripoteur avéré, patriote d'affaires, journaliste véreux, accointé à des espions, fut toujours en droit d'exempter la sollicitude gouvernementale. On se demande quel cadavre pouvait bien lier les gens qui étaient au pouvoir en 1912 et 13, à un agrefin aussi notoire.

Tardieu, traîné sur la claie, convaincu de tous les vols et de toutes les friponneries, fut nommé professeur à l'École de Guerre, en

1913. Au lieu de le traîner dans le prétoire, on lui confiait, en surcroît de la Légion d'honneur, un nouveau titre.

La guerre vint. On sait son rôle. Clemenceau avait reconnu en Tardieu un fils. Clemenceau, en son avilissement, avait eu Cornélius Fletzt, le Panama, les subventions de l'ambassade d'Angleterre, Tardieu avait d'identiques états de service, Maimon, N. Goko-Sangha, Homs-Bagdad. Ils se ressemblaient, le même cran, le même mépris des hommes. Clemenceau au pouvoir, Tardieu fut de sa suite. Dans l'équipe Clemenceau, Tardieu contracta de solides amitiés, qui ne se sont pas démenties avec le temps. Ferdinand Bouisson fut son collègue. Compère-Morel, le joyeux Compère du Populaire, aussi. On se sentait mal venu, je pense, de s'étonner de la complaisance que Ferdinand Bouisson, socialiste, montre pour Tardieu, futur Mussolini, selon les ouailles du Popu.

Du reste, Ferdinand Bouisson ne s'est pas gêné pour dire publiquement quels étaient les liens d'affection qui l'unissaient à Tardieu. Le 18 juillet 1927, le Temps rendait compte du discours prononcé par M. Ferdinand Bouisson, président de la Chambre, lors de l'inauguration du port de pêche de Kérouan, par M. Tardieu, en ces termes : « Nous voici à nouveau côte à côte, mon cher Tardieu, s'écriait enthousiaste, M. Ferdinand Bouisson, comme à l'époque tourmentée où nous faisons partie de la même équipe commandée par un admirable pilote, Georges Clemenceau. C'était par le télégraphe que nous correspondions ainsi le plus souvent. André Tardieu travaillait à New-York, et moi à Paris. Mais nos efforts se complétaient aisément. »

Leurs efforts, du reste, se complétaient toujours, aussi aisément. Ce n'est mystère pour personne, dans les coulisses du Parlement, que l'un des agents les plus efficaces de l'opération Tardieu, a été M. Bouisson. Du reste, à Saint-Raphaël, Tardieu n'a-t-il pas été l'hôte de Bouisson. Les jorbars S. F. I. O. n'ont-ils donc pas encore avalé suffisamment de couleuvres ?

Tardieu donc, fut pendant la guerre, le représentant de Clemenceau en Amérique. A remarquer que Tardieu a toujours eu une dilection très vive pour la diplomatie. A peine hors des lièges, il rêva de la « Carrière ». Ainsi, zutant l'agrégation, il quitta le poulailler normand, pour devenir secrétaire d'ambassade. En 1898, il est attaché au ministère des Affaires étrangères. Waldeck, un des plus grands et des plus sinistres politiciens de la III^e République, formant son fameux ministère, Tardieu, est de compagnie avec Paul Boncour, de son entourage. C'est sans doute là qu'il prit ses premières leçons de machiavélisme.

Tardieu, retour des États-Unis, est un des artisans de ce mouvement d'ignominies qu'est le Traité de Versailles. Clemenceau étant alors passablement fou, c'est Tardieu qui lui succède dans la cavalerie de Saint-Georges. A vrai dire, il était, de par son passé, le plus digne de succéder au Tigre, dans les grâces du Foreign Office. Ensuite, il lance l'Echo National, polémique avec Poincaré, qui lui boule le lardon que l'on sait, et que tous les journaux de gauche ont reproduit ces temps derniers. Le grand Lorain, reconnaissant dans une lettre au Temps, les droits incontestables qu'a M. Tardieu d'enseigner la loyauté à ses adversaires politiques. Puis Tardieu, en conflit avec Colrat est battu en 1924. Belfort le réélit triomphalement. Alors c'est le ministère Poincaré qu'il rentre en triomphe. Son accusateur qu'il rentre en triomphe. Son accusateur qu'il rentre en triomphe.

La technique américaine se fonde sur la connaissance et l'application des Standards. Ce mot Standard, et celui de Standardisation, passent dans le langage courant pour...

(Lire la suite en 2^e page.)

"SCIENTIFIC MANAGEMENT"

Nous commençons, dans ce numéro, la publication d'une étude, de notre collaborateur Rhillon, sur la rationalisation aux États-Unis. Cette étude, divisée en deux parties, expose et conséquences du système de production en vigueur chez les Yankees, a pour but de montrer à nos camarades travailleurs le danger d'une telle conception qui, si nous n'y prenons garde, nous mène tout droit vers l'esclavage. Au moment où des hommes se réclament cependant de la classe ouvrière, content de saïti les avantages du « fordisme », nos lecteurs ont déjà pu apprécier la documentation précise et la solide argumentation de notre ami Rhillon. Ils y trouveront les renseignements les plus utiles, sur les conditions de travail aux États-Unis, et puiseront dans son étude les armes indispensables pour démasquer le bluff du « paradis américain ».

1^{re} Partie : EXPOSÉ

Hommes d'Amérique

La science et la technique ne sont pas choses spécifiquement américaines. Nous voulons dire par là qu'il n'y a pas qu'aux États-Unis que se rencontrent des savants remarquables, des praticiens habiles, des hommes d'affaires avisés et diligents. Ce que les Américains ont en propre c'est l'esprit de système. Seuls, les Allemands, en Europe, pourraient leur être comparés sous ce rapport. Mais tandis que l'Allemand est apte aux grandes synthèses philosophiques, l'Américain procède par jalonnements en série rectiligne, il progresse de norme à norme. La théorie n'anticipe jamais sur la pratique. Elle vient après ou elle ne vient pas du tout : la pratique se suffisant à elle-même.

L'hypothèse est naturellement exclue. Tout le son de l'Américain s'applique à la détermination des normes, ou standards. Celles-ci, une fois trouvées, ils va de l'avant. C'est ainsi que, ce que nous appelons en France, le Taylorisme, ce que les Américains appellent le « Scientific management » — ils ignorent les mots en issue — a pris naissance le jour où un ingénieur, regardant travailler un ouvrier d'intérieur d'une chaudrière, prit l'outil de cet ouvrier en main. Le Fordisme n'est qu'un épanouissement logique du Taylorisme. Henry Ford n'était pas fordiste dans le temps où il pratiquait le fordisme, s'est découvert fordiste alors qu'il avait cédé ses usines à son fils et, s'il a voulu faire réellement une théorie de son activité antérieure nous n'en savons rien au juste — cela s'expliquerait par un révéil ancestral tardif.

Il est de fait que nombre de milliardaires américains pourraient, à l'instar de ce candidat qui placardait sur les murs de sa circonscription sa qualité d'« ancien ouvrier sorti du rang », exciper d'une origine modeste. Ford, lui-même est le fils d'un petit fermier et il fut apprenti mécanicien avant de devenir, par la seule force de son talent, « Chief Engineer » à l'Edison Company de Détroit où il commença à construire sa première automobile.

Un genre d'homme est fort prisé aux États-Unis, on voit en lui le modèle, l'idéal. En France, on lui préfère toujours l'homme qui sort de l'Ecole Centrale ou de Polytechnique. Et c'est presque une légende, en tout cas une histoire qui laisse beaucoup d'intrigues que la vie d'un homme parvenu au summum des gloires et de la richesse et dont on dit qu'il est « fils de ses œuvres », tellement l'idée de « piston », et l'idée de vol se polarisent sur celui qui « perçe », qui « parvient », qui « arrive ». Ce jugement qui, quatre-vingt dix-neuf fois sur cent se vérifie, trouve bien que nous sommes un peuple jeune. Il n'aurait pas ces usages à son peuple très jeune, non que le favoritisme et le vol légal, y soient inconnus, — il est probable qu'ils y sont au contraire très développés, mais pour cette raison qu'un certain esprit de sport y anime toutes choses. Qui n'a pas établi un « record » est un type bien vu et si le record est rare, quelle qu'en soit la nature, le type qui l'emporte est un type admirable. Le boxeur Dempsey n'est pas un Américain moins grand que l'aviateur Lindbergh et celui-ci ne le cède en rien à tel Roi du Rail, de l'Automobile ou du Pétrole.

L'esprit sportif de l'Américain moderne n'est pas seulement une forme polie de l'antique esprit défricheur des premiers émigrants qui, il y a deux siècles à peine, étaient dans le domaine, per fas et nefas dans la forêt et dans la savane.

Il y a loin, sans doute du Wigwam indien au building à trois cents étages mais psychologiquement la différence est-elle aussi grande entre un juge Thayer ou un gouverneur Forster et l'ancêtre qui, mu par une ardente passion dominatrice, procédait sous le signe de la bible à l'extermination méthodique des peuplades indiennes ?

Pourtant les influences ancestrales ne suffisent pas à expliquer ce que l'américanisme présente d'anachronisme et de barbare en certains de ses représentants officiels.

Quand on sait que les villes qui comptent aujourd'hui, comme Chicago, plus de deux millions d'habitants n'en avaient que deux cent mille vers 1850 ; que des villes comme New-York qui groupent six à sept millions d'habitants n'avaient à la même époque que six cent mille habitants, il faut bien convenir que le peuplement des États-Unis par immigration s'est accompli surtout dans la seconde moitié du XIX^e siècle et que, par conséquent, l'Europe civilisée d'hier a contribué fortement à faire des États-Unis ce qu'ils sont aujourd'hui. Au fond, l'homme, et surtout l'homme migrateur, l'homme colonisateur, conserve son caractère à travers les siècles. Il n'y a que les moyens mis à sa disposition qui varient. Malheur aux « peuples sauvages » sur qui s'abat le migrateur civilisé ! Mais si le territoire colonisé offre des richesses potentielles, quel jallissement de civilisation ne se produit-il pas ? Qu'imagine-t-on que les vagues humanités sacrifiées ! Certes, aux États-Unis, plus que dans toute autre partie de la planète, les richesses naturelles ont sollicité le génie défricheur de l'homme. Et ce n'est pas diminuer la gloire technique des États-Unis actuels que de dire que cette gloire a été puissamment servie par l'œuvre même de la nature. On admire le productivisme américain, ce qu'il faut admirer en premier lieu c'est la profusion des matières premières grâce à laquelle les États-Unis ont pu occuper 7 % de la surface des continents et ne représentent que 6 % de la population du globe extraient de leur sol : 20 o/o de l'or mondial, 40 o/o de fer et de l'acier, 40 o/o du plomb, 40 o/o de l'argent, 30 o/o du zinc, 50 o/o du charbon, 60 o/o de l'aluminium, 60 o/o du cuivre, sans compter le Pétrole, âme de l'automobile !

Standards - Standardisation

La technique américaine se fonde sur la connaissance et l'application des Standards. Ce mot Standard, et celui de Standardisation, passent dans le langage courant pour...

raient se traduire par norme et normalisation. Il s'agit bien en effet, si l'on veut, de normes techniques déduites de l'observation poussée jusqu'à l'analyse scientifique ou tirées d'expériences réalisées dans certaines conditions, mais, au gré des Américains, le mot norme n'est pas suffisant pour caractériser ce qu'ils comprennent par Standard. D'après eux un Standard est « ce qui peut être donné comme une référence, une forme, un type, un exemple, un ensemble de conditions considérées comme parfaites et pouvant servir de base de comparaison, un critérium établi par la coutume, l'opinion publique ou le consentement général, un modèle ».

Le Standard serait donc quelque chose comme un reflet ou une émanation providentielle. On trouve dans sa définition certains caractères, certaines propriétés qui sont les propres attributs du divin. Quel ne doit pas être et sur la matière et sur l'instrument humain de la production le pouvoir des hommes-providence à qui sont impartis la création, la naissance et le maintien des Standards !

Un fait est acquis : c'est que grâce aux Standards la production collective intensive son délit, le pousse à un tel volume que les systèmes empiriques, frappés de stérilité, sont tenus de se soumettre à la norme relative, sont tenus de se soumettre à la norme standardiser à leur tour. Voilà l'alternative que posent les standards à l'industrialisme contemporain. Elle est naturellement tranchée d'avance en faveur de la métamorphose. Et c'est pourquoi nous assistons de toutes parts à une émigration fiévreuse de la mise en œuvre des procédés scientifiques. La routine est secouée et les sacro-saints principes de l'économie capitaliste, eux-mêmes, ne sont pas sans être bouleversés. Ford fait figure de révolutionnaire. Cela ne signifie pas, hélas ! nous le dirons, que la nouvelle orientation capitaliste ouvre une ère de jouissance dont la totalité des humains n'aurait qu'à se louer. Il est à craindre, au contraire, que la standardisation à outrance, la surproduction systématique, amène, avec l'usure des corps, l'affaiblissement des intelligences, l'extériorisation des appétits, des névroses de toute espèce, sans parler des crises économiques qui, se greffant sur les crises de la conscience collective, préparent des circonstances favorables à l'établissement des régimes de dictature. A moins que... Mais n'anticipons pas.

Pour le moment la standardisation est en bonne posture. Elle jouit d'une cote d'amour presque générale. La classe ouvrière elle-même, par la voix de ses représentants attitrés, lui trouve du bon. On lui reproche bien (— on, c'est-à-dire des esprits abstraits point qualifiés pour juger des choses du travail, —) de mécaniser l'ouvrier et se traduire par un déficit humain. — Mais en admettant a priori que cela soit, n'y a-t-il pas compensation dans les régimes de dictature jetés sur le marché, produits que l'ouvrier peut se procurer au moyen de son salaire élevé, car la standardisation implique, ne l'oublions pas, le « haut salaire » ? L'élevage du niveau de l'existence du travailleur, le développement, l'extension et la généralisation du confort y s'inscrivent à l'actif des méthodes standards. Au passif se situe la déficience humaine si tant est qu'elle existe ! Cette déficience ne peut-elle être acceptée comme une rançon d'un progrès accélééré qui comble l'humanité d'aujourd'hui d'un bien-être, voire d'un luxe, que les générations d'hier n'ont point connus et qu'elles ne pouvaient même concevoir ?

Convenons qu'il faut être un esprit peu « moderniste » et point conformiste pour ne pas trouver acceptable une rançon si bénigne !

(A suivre.)

RHILLON.

Pour le maintien de notre grand format

DE TOUS, UN EFFORT !

Nombreux sont les camarades qui ont répondu : Présent ! à l'appel que nous avons lancé voici bientôt trois mois, pour reconstituer enfin un journal digne de notre mouvement et de la tâche à accomplir.

Depuis trois mois, chaque semaine, nous avons alerté nos camarades sur la nécessité de nous aider à réaliser et maintenir le grand format.

Et les mêmes camarades, qui dans les moments difficiles, se sont toujours retrouvés autour du « Libertaire », se sont mis en campagne ; on peut dire aujourd'hui que leurs efforts n'ont pas été vains.

Mais combien sont-ils à lutter ainsi ? Une poignée, si l'on considère le nombre de nos amis répandus par tout le pays.

Il est des régions entières qui n'ont pas encore donné signe de vie. Que ceux de nos amis qui ont reçu nos carnets d'abonnements n'attendent pas plus longtemps pour nous faire réponse. Qu'ils nous retournent les carnets inutilisés.

Que ceux qui ont la possibilité de s'en servir nous demandent des carnets d'abonnement et des listes de souscriptions.

Tous à l'œuvre ! L'effort que nous demandons sera d'autant plus supportable que tous y participeront.

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

Vers la renaissance du Syndicalisme

Il semble bien que les militants syndicalistes minoritaires, instruits par l'expérience désastreuse d'un passé récent qui a conduit le mouvement ouvrier de ce pays à deux doigts de sa ruine, se soient enfin sérieusement ressaisis et veuillent enfin le syndicalisme hors des sentiers battus de la politique et l'acheminer sur la voie de son indépendance et de son autonomie. Différentes manifestations le faisaient pressager et Trotsky ne s'y était point trompé. Escomptant sans doute que les erreurs et les fautes du stalinisme ne sauraient tarder de conduire à son déclin puis à sa chute le dictateur de Moscou entraînant par voie de conséquence l'effondrement à l'échelle mondiale de la politique communiste officielle. Trotsky pouvait envisager que l'heure reviendrait peut-être où il lui serait permis de reprendre en main les destinées de l'U. R. S. S. et du mouvement révolutionnaire mondial.

Mais pour réaliser avec le maximum de chances de succès son retour au pouvoir, il lui fallait appuyer sur quelque chose de plus consistant qu'une opposition en dernier lieu de toute possibilité révolutionnaire. De là à songer à mettre dans son jeu les minorités syndicalistes révolutionnaires, à en faire l'épine dorsale de l'opposition, il n'y avait qu'un pas. Trotsky, le franchi sans hésitation. Et c'est certainement à cet état d'esprit que l'on doit attribuer la publication du document dont nous avons parlé la semaine dernière et qui fixait les tâches de l'opposition communiste à l'égard du mouvement syndical.

La riposte ne s'est pas fait attendre et nous présumons qu'elle ira bien plus à l'encontre encore qu'il ne le prévoyait des projets de Trotsky. Tout paraît indiquer que les leaders syndicalistes minoritaires se soucient peu de l'avis du mouvement dont ils ont assumé la responsabilité au char de l'opposition bolcheviste.

F. Charbit, le premier, dans *La Vérité*, répond à la fois au manifeste de Trotsky et à une affirmation de Rosmer : « L'opposition grise de celui-là — prétendant que l'autonomie syndicale est une « formule usée » — il fait justice de cette définition par trop sommaire et restitue à l'autonomie syndicale sa véritable signification de « sauvegarde de classe ».

Le reste l'empêche de l'indépendance syndicale, écrit-il, pour les raisons suivantes : 1° Le caractère de la direction de l'action révolutionnaire du prolétariat est le fait que celui-ci ne représente dans la forme la plus complète et la plus parfaite la classe ouvrière, ni seul, ni avec tous les travailleurs, ni seul ne comprend que des travailleurs.

Il a donc une composition de classe infiniment plus pure que n'importe quel parti. La réunion de tous les syndicalistes de l'ensemble du travail représente une force révolutionnaire supérieure à celle du P. C., parce qu'elle peut tenir non seulement les ouvriers du parti, mais encore d'autres révolutionnaires qui ne trouvent pas leur place dans ce parti.

Imposer au syndicat la tutelle d'un parti, c'est empêcher de grouper tous les ouvriers, c'est aussi dire que ce syndicat n'est pas capable de se diriger lui-même, c'est manquer de confiance en la classe ouvrière et affaiblir celle-ci.

La Vérité on pense certainement que c'est l'opposition de gauche qui exprime le mieux la conscience révolutionnaire du prolétariat et se bat contre le courant qui a la même prétention : sans doute aussi au Bulletin Communiste et à tous les groupements d'opposition, dont le nombre ne va pas en diminuant, au contraire.

Cette première riposte à la prétention trokyste n'est pas la seule. Elle est renforcée par celle de Pierre Monatte qui, dans *La Révolution prolétarienne*, donne le début d'une étude sur « l'autonomie syndicale, formule d'avenir ». Analysant, après les deux récentes congrès de l'Internationale, les courants qui se sont affirmés dans l'une et l'autre C. G. T., en faveur de l'indépendance du syndicalisme et vont en s'accroissant, il marque, comme nous l'avons fait, l'opportunité de l'intervention trokyste dans un débat où elle n'a que faire :

C'est à ce moment, où fermement à nouveau dans la C. G. T. le mouvement ouvrier, plus impérieux encore, travaille la C. G. T. U., c'est à ce moment que l'opposition communiste trokyste proclame que l'autonomie syndicale est une formule usée et dangereuse, que l'indépendance du syndicalisme est une position presque criminelle, jugée du point de vue révolutionnaire. Elle s'efforce d'en convaincre les militants des diverses minorités syndicales. Se rend-elle compte qu'elle arracherait ainsi à ces militants leur arme la plus solide ? Veut-elle qu'elle apporte à la lutte qu'elle mène un coup de main certainement inspiré par eux ?

Elle ne fait d'ailleurs que ouvrir le vœu déjà émis entre partisans du syndicalisme et partisans du parti social-démocrate de tout. Elle montre que sur ce point capital rien ne distingue l'opposition trokyste de l'orthodoxie communiste.

C'est son droit assurément de penser ce qu'elle pense et de le dire. Mais c'est le nôtre de penser que le mouvement ouvrier français n'a d'autre voie de salut que l'indépendance du syndicalisme, qu'il a payé assez cher au cours de ces dernières années les dépendances diverses dont il n'est pas encore dégagé mais dont il ressent chaque jour plus fortement la nécessité de se libérer.

C'est en effet, sur cette seule plateforme de l'indépendance du syndicalisme que l'on peut espérer grouper tous les militants fermement décidés à tirer le mouvement syndical de l'ornière où l'ont enfoncé les politiques. Certes, l'indépendance syndicale n'est pas tout. Mais elle constitue la condition première, à notre avis, d'une reconnaissance du syndicalisme.

Quand tous ceux qui veulent aider à celle-ci se seront bien mis d'accord, sans arrière-pensée, sur la nécessité de l'autonomie syndicale, ils auront fait le pas essentiel qui seul est susceptible de redonner santé et courage au mouvement ouvrier.

Ce premier stade atteint, et dans une atmosphère de franchise, il leur sera infiniment plus commode de déterminer l'orientation qu'ils entendent imprimer au syndicalisme rénové pour lui donner force et vigueur. Que la aussi ils rejettent les erreurs et les fautes passées, qu'ils s'inspirent des expériences antérieures pour ne point retomber dans les mêmes errements et alors pourront être envisagés les

plus grands espoirs pour une véritable renaissance du syndicalisme.

Est-il permis d'espérer qu'il en sera ainsi ? Jusqu'à présent, rien n'autorise à en douter. Tout au contraire, plaide en faveur de l'optimisme. En tout cas, nous ne tarderons pas à être fixés, car les circonstances exigent maintenant que l'on se prononce rapidement et sans réserves.

LE LIEUSEUR.

Le meilleur gouvernement existe-t-il ?

Nous avons signalé que Sébastien Faure, dans *La Voix Libertaire*, avait proposé comme sujet d'étude mensuelle celui-ci : Tous les gouvernements se valent-ils ? La question ainsi posée, d'un certain caractère d'actualité s'en dégageait. Nous l'avons marquée en la reproduisant. Le Réveil Anarchiste, en y répondant, ne manque pas de le souligner. De même les correspondants eux-mêmes de Sébastien Faure, P. Mahni et Henri Zisly, qui envoient à *La Voix Libertaire* leur réponse. Nous reproduisons celle de ce dernier :

Du point de vue idéologique de l'anarchisme, tous les gouvernements se valent, parce qu'il n'existe un gouvernement il y a une véritable autorité et que c'est contre cette autorité (matérielle et morale) que les anarchistes se dressent pour combattre l'état systématiquement, parce que la loi n'y a d'autorité, il y a spoliation, c'est-à-dire violence organisée, injustices, inégalités. D'où la raison d'être des anarchistes de toutes nuances et leur titre.

Il est incontestable qu'en Russie, en Espagne, en Pologne, dans les Balkans, régime actuellement dictatorial atroce, une répression féroce et la preuve en est dans la multitude d'étrangers de toutes opinions qui viennent en France, ce qui indique qu'en France, sous la dénomination de la bourgeoisie républicaine-démocratique de tendance fasciste, il y a encore, malgré tout, et tout, quelques libertés, quelques maigres libertés que les Français parviennent à conserver grâce à l'opposition d'avant-garde qui veille, prête à l'offensive si c'est nécessaire et tout au moins à la riposte si besoin est, grâce, dis-je, aux organisations révolutionnaires et libertaires, aux syndicats, au Comité de Défense Sociale, etc.

Est-ce à dire que, parce que les anarchistes luttent de maigres libertés, est-ce à dire qu'il faut qu'ils soutiennent le meilleur gouvernement ?

Halte-là ! Les anarchistes, en l'occurrence, ne semblent-t-il — ne peuvent que rester neutres.

Je dis relativement neutres : bien ! car si un événement, une question, vient à se poser en travers de leur action, ils se transforment immédiatement en adversaires irréductibles.

Nous ne devons pas nous enorgueillir d'être beaucoup d'autorité (le plus possible, par la ruse et autrement) lorsqu'il lui arrive de se montrer dédaigneuse et de rendre à celle-ci, au possible, une certaine assistance, aspirations libertaires. Du reste, il est de toute logique que quatre deux maux (fascisme et républicanisme) se combinent pour constituer un gouvernement démocratique ou similaire.

Je viens de dire : il faut choisir ; non, nous devons dire : nous ne choisissons rien. Nous supportons le moindre mal. Voilà tout. Il y aurait bien d'autres arguments à soulever dans ce débat, mais je ne dois pas abuser de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

A propos des ouvrages de Max Nettlau

ANARCHISME

Quand le camarade Barcelone a écrit dans un dernier numéro de *Libertaire*, sur les ouvrages historiques de notre infatigable camarade Max Nettlau, j'ai été convaincu de l'utilité d'insister particulièrement sur quelques-unes des œuvres de notre penseur, parce que cela ne peut faire moins qu'intéresser tous les compagnons de langue française. Déjà il y a quelques années, quand un groupe de compagnons avaient publié le journal « l'Idée Anarchiste », M. Nettlau avait commencé dans quelques pages la publication d'un Abrégé de l'« Histoire de l'idée anarchiste ». D'un intérêt véritablement très grand. Cette étude augmentée est la même que celle que les compagnons allemand de « Der Syndikalismus » sont en train de publier. Deux gros volumes d'un intérêt primordial pour l'histoire et le développement de notre commun idéal, sont déjà parus. Le premier de ces volumes, dont le compagnon Barcelone parlait est « Der Vorfrühling der Anarchie » (I) (L'aube de l'anarchie) et le second « Der Anarchismus » (II) (Le développement de l'idée anarchiste).

Le développement historique entre les années 1859-1880. En outre de ces deux premiers livres, M. Nettlau travaille à un troisième volume, et j'entends m'arrêter un moment sur les matières traitées qui sont trop intéressantes et trop importantes pour être sommairement résumées, et cela bien entendu, en attendant que quelque compagnon studieux se décide à les traduire en français.

En ces deux volumes, il est traité de la synthèse de l'évolution de la pensée libertaire. Dans le premier volume Nettlau, remonte aux sources et se penche en nous donnant un cadre assez possible de la préhistoire. Dans cette analyse il suit l'évolution de l'idée de liberté, en opposition avec celle d'autorité, il analyse le lent développement, le contraste et la lutte de ces deux principes, en remontant, dans toutes les époques de l'histoire pour chercher ses rares pionniers, hélas !

« Le seul reflet que nous trouvons, des premières traces des plus vieux combattants pour la liberté — dit Nettlau — soit dans la Bible, soit dans la mythologie grecque et latine — soit dans les représentations des premiers luttés contre l'autorité, et leur souvenir est immortalisé par des figures symboliques comme Satan, Lucifer, Prométhée... »

Beaucoup de ces traces se sont consumées à travers le temps, mais d'autres, nombreuses, sont venues transmettre leur esprit, surtout dans beaucoup de récits religieux. En cet ordre d'idées, peuvent être mises les aspirations qui furent de tous les temps, à une époque donnée, dans le « Paradis » et dans le « Ciel » ; aspirations par lesquelles les religions officielles s'imposaient, en créant toute une littérature spéciale, en les vidant de leur contenu rebelle, et en les mettant de côté, en les faisant servir à leurs idées autoritaires. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

Mais Nettlau ne s'attache pas excessivement à la raison, à la préhistoire des idées libertaires. Dans une seconde phase commençant la véritable histoire. Chez les Grecs, nous trouvons les premiers et véritables libertaires, les stoïciens, les cyniques et surtout Zénon. C'est à Zénon que nous devons la notion d'autonomie. Mais le peuple, malgré les déformations à tiré toutes quelques fruits de la connaissance de ces livres, et il n'est pas rare qu'il les confonde avec ses songes les plus chers et ses espérances dans un avenir meilleur.

l'anarchie, Proudhon, à travers Bakounine, les frères Reclus, James Guillaume et Kropotkine, toute la ligne de l'évolution, du mouvement anarchiste naissant, est tracée. De 1860 à 1889, il est, dans cette vingtaine d'années dans lesquelles toutes les aspirations et les désirs de liberté ont pris une forme concrète, non seulement comme aspiration, mais aussi comme méthode de lutte et de libération, sachant et pouvant regrouper, en outre, de quelques personnalités et quelques groupes épars, une partie de la masse, et réussissant à donner vie au mouvement anarchiste actuel. Et le mouvement anarchiste de ce moment est allé vers un toujours plus grand développement.

Proudhon, non à tort, fut appelé le père de l'anarchie ; après 1848, lui seul a pu vivre et suivre, observer et influencer le mouvement de développement que les idées libertaires ont traversé, et surtout à su trouver leur explication et leur confirmation dans l'actualité.

A tout ce mouvement il ne manqua pas d'apporter son chaleureux concours, et sa critique très positive, et cherchant à donner une forme claire et précise à ce qui n'était alors que de simples vagues aspirations.

Alors, Elise Reclus était en voyage dans l'Amérique tropicale, Bakounine était en prison, Pissane se consacrait dans une révolte nationale. Proudhon, au contraire, était libre et dans la plus ardue de cette élaboration savait aussi apporter sa contribution à ce mouvement. Certes, il est impossible de suivre, dans toutes ses phases, et de relever les contradictions qui résultent de l'immense œuvre proudhonienne, et ce n'est pas mon intention. Ce qui m'intéresse au contraire est de tracer le point saillant de toute l'évolution des idées et du développement du mouvement anarchiste.

Bakounine et les frères Reclus, le Belge De Paep (devenu plus tard socialiste), mais qui alors affirmait : « Je ne dis pas comme Proudhon, que la propriété est le vol, mais je vais encore plus loin, et j'affirme que la propriété est l'assassinat », sont les premiers qui ont pénétré les idées anarchistes dans le mouvement social, qui donneront vie au mouvement des masses, des masses laborieuses qui, maintenant, conscientes de leurs droits, luttent pour leur émancipation. Mouvement qui prendra toujours plus d'extension jusqu'à la formation de l'Internationale (1864). La formation de l'Internationale, plus connue, si l'on peut dire, dans sa partie légendaire, que dans son vrai et réel développement, qui est quasi complètement inconnu.

Pour son histoire, et pour nous aider à bien comprendre quelles furent les raisons qui poussèrent des hommes de diverses nationalités à s'unir, voici un morceau d'un appel, qui, si l'on peut dire, est le premier appel pour la création de l'Internationale, lancé par un comité anglais au peuple français (Adresse de English to French Workmen) : « Nous vous appelons à la fondation de la fraternité des peuples. Nous vous appelons à une assemblée de représentants anglais, français, allemands, italiens, polonais et de tous les autres pays dans l'intention de développer un travail pour la création d'une « humanité » meilleure. Nous vous appelons à la discussion de ces grandes questions dont dépendent la paix des peuples... Pour une union avec tous ceux qui luttent pour la paix et pour la liberté, dans l'espérance du bonheur des hommes sur toute la terre.

L'histoire de cette Internationale est suivie, point par point, dans le livre « Der Anarchismus », non seulement, mais sont étudiées aussi les idées émises dans cette assemblée et surtout ce qui regarde la première apparition de la tendance collectiviste anarchiste (1864-1868) et le développement de celle-ci dans les divers pays. La Commune de Paris, et le mouvement communaliste, les différentes luttes entre socialistes autoritaires et antiautoritaires, entre Marx et Bakounine, sont rappelés, parce qu'ils servent à préparer le terrain au mouvement qui plus tard se fera jour dans la classe laborieuse (surtout préparant un peu plus tard la fondation de l'Internationale antiautoritaire avec César de Paep, James Guillaume, en 1873-1875, et l'initiative du mouvement communiste anarchiste, en 1876, avec Dumathier et Elise Reclus, l'autre le marxisme, tant elle est dense de faits et de documents, tant elle est pleine d'innombrables idées spéciales. Impossible de suivre, du reste, le passage par l'évolution de la pensée des divers précurseurs et propagandistes de notre idéal, qui est tracée dans cet ouvrage. Mais il est intéressant de présenter aux compagnons un cadre synthétique de l'origine et du développement de notre idée, chose qui est traitée supérieurement par Nettlau dans son ouvrage.

Nous aurons sûrement l'occasion de reparler des livres de Nettlau, et nous nous arrêterons plus particulièrement sur ce qu'il produira, car Nettlau nous promet encore un troisième volume sur le mouvement de 1880 à nos jours.

HUGO TRENTI.

Cercle d'Etudes et de Documentation

A l'Indépendance, 48, rue Duhamel (18)
JEUDI 28 NOVEMBRE A 21 H.
LA QUESTION DES ELITES
par G. GOUJON

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Les compagnons de toute la région Bezons-Houilles-Montesson-Saint Germain - Natou, sont avisés que le samedi 23 novembre aura lieu à Houilles, salle municipale.

UN GRAND MEETING public et contradictoire sur :

SI LA GUERRE VENAIT QUE FERIAZ-VOUS ?

Orateurs : P. BESNARD LE MEILLIEUX G. PIOCH

Vu l'importance de cette démonstration, tous les amis et sympathisants sont priés d'être présents. — Le groupe régional.

aux hasards du CHEMIN

ACTION SOCIALISTE

Décidément, le groupe des députés socialistes est bien la plus belle collection de philomènes que se soit vu au Palais Bourbon.

Nous avons déjà entendu Boncourt, porte parole de la section française de l'Internationale Ouvrière (qu'il dit) proposer la mobilisation intégrale de la population en temps de guerre, nous avons contemplé Francette donnant un satisfecit à Chippie le matra

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'effort de guerre des victimes au milieu de l'effort de guerre de tous les travailleurs des environs, M. Baldwin, président de la Marion Manufacturing et Co., interviewé par Tom Tippet, correspondant de la Presse Fédérale, répondait : « On dit qu'il a été tiré de 60 à 70 coups de feu Eh ? bien, s'il en est ainsi je ne peux que regretter que je ne sois pas et ses agents sont si dans les coups. » Puis plaisamment : « Si j'ai quelque jour une année à organiser, je ferai appel à leurs bonnes offices. Pendant la guerre européenne on gaspillait 3 tonnes de plomb pour un homme de l'été, lui, nous avons utilisé moins

désiré voir les articles ne pas se cantonner sur le plan de l'organisation de l'U.A. et

ranter dans un de deux groupes impérialistes. Et dès ce moment-là le gouvernement russe prendra la place naturelle qui lui revient de droit à côté de tous les autres gouvernements. Toutes les chartres ne seront que du papier.

S. FERANDEL

II. -- Valeur, Travail et Monnaie

la valeur réelle du travail dont la hausse est loin d'accompagner celle des prix. L'ouvrier

Louis

russe prendra la place naturelle qui lui revient de droit à côté de tous les autres gou-

la valeur réelle du travail dont la hausse est loin d'accompagner celle des prix. L'ouvrier

Le Congrès de l'U. A. C. R. | **PROVINCE**

TOURNEE DE CONFERENCES L. HUART
Terminant vers la fin novembre, à Limoges, quelques conférences dans le Centre, le calendrier Huart sera à notre disposition à partir de ce moment. Obligés de commencer la tournée le 3 décembre au plus tard pour la clore inévitablement au début de l'été de l'année prochaine.

Miens pour la dévotion de l'union, nous trou-
verons une obligation de servir nos frères
centres les plus favorables, compris entre Bor-
deaux et Alès. Que nos bons camarades de
Bayonne, Le Boucau, Biarritz, Mazamet, La
Mède, Mont-de-Marsan, Nérac, Pau, Besat,
Thibéry, Pinet, Marseille, Salon, Toulon, St
Henri, La Clotat et La Seyne, soient assurés
que nous ne les oublions pas et que dans l'or-
ganisation de nos prochaines tournées, ils y seront
compris les premiers.

Sujets traités : Sujet à choisir par chaque
groupe :

1. Remise possible. 2. Les Lois qui tiennent.
Affiches, loi, corps c'est à toi).

Affiches et Tracts. — Le tirage des affiches et
tracts devra être effectué quelques jours avant
les premières conférences; ces groupes qui n'ont
pas encore fait de tirages, doivent se hâter d'en

ches avec le nom de la salle et l'heure laissée en blanc.

Les frais. — Le détail des frais sera publié ultérieurement soit par circulaire, soit dans « Le Libérateur ».

Itinéraire proposé

Mardi 3 décembre Bordeaux. Mercredi 4 Agen, Jeudi 5 Toulouse. Vendredi 6 Lavetanel. Samedi 7 Carcassonne. Dimanche 8 Repos. Lundi 9 Ruzignan. Mardi 10 Narbonne. Mercredi 11 Perpignan. Jeudi 12 Coursan. Vendredi 13 Béziers. Samedi 14 Céret. Dimanche 15 Pyrénées. Dimanche 16 16 Agde. Mardi 17 Pézenas. Mercredi 18 Montpellier. Jeudi 19 Almagrues. Vendredi 20 Nîmes. Samedi 21 Alès.

L'itinéraire que nous proposons aux groupes devrait avoir, comme possible — être respecté par tous, sinon des dérangements et des arriérés se produiraient fatalement.

Pour répondre au questionnaire suivant, faites-le par télégramme.

Questionnaire. 1. Sujet choisi; 2. Nombre d'articles nécessaires (0 45 pièce); 3. Nombre de tracts (18 fr. le mille); 4. Nom de la Salle; 5. Heure de la réunion; 6. La date proposée conviend-elle.

Le Secrétaire : **L. Estève.**

Groupes d'Etudes Sociales d'Orléans. — **Ex** groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Montpellier. — Réunion du groupe tous les

vendredis à 20 h. 30 au café du Rempart, au bas de l'Espérance, vente de brochures, abonnement au Libérateur. Frirre aux camarades de s'y rendre assilément.

Groupe de Toulouse. — Le Groupe Bien-Etre et Liberté prie les camarades et sympathisants de bien vouloir assister à la réunion du groupe qui ont toujours lieu les samedis, à 21 heures, dans le local du groupe rue Saint-Charles, 43, le dimanche prochain matin, répartition des vivres au groupe d'achat en commun rue Saint-Charles, 43.

Groupe d'Etudes sociales de Trélatz. — La réunion du groupe aura lieu le dimanche 24 novembre, à 10 heures, au local du groupe, la Coopérative. — Le Secrétaire : P. Callam.

NOS OCCASIONS **LES HOMMES DU JOUR** **1^{re} ANNEE (1909) :** Biographies sur : Cle- menceau, G. Hervé, Jaurs, Rochet- Fort, Guesde, Rochette, Nivelle, Es- bastien Faure, Valliant, Jean Grave Pouget, Allemanne, Mirbeau, etc... 52 numéros; franco 30 **2^e ANNEE (1910) :** Biographies sur : Ch. Malato, Deitler, Griffuelles, Gohier, Camille L. Laval, L. Laval, L. Pa- taud, Gorki, Kropotkine, F. Pa- naquet, Lafargue, Tolstoï, etc...

32 numéros, franco	30
LES HOMMES DU JOUR	
Collection incomplète : de la 1 ^{re} à la 7 ^e année (1909-1914), 155 numéros : franco	45
ZO D'AXA. Le grand Trimard. Edition Kistemekers, Bruxelles 1895, fol. PIERRE VACHET. L'homme et la physiologie sexuelle (nombreuses figures) au lieu de 20 fr. franco	23
H. NADEL. Devons-nous vivre nus. Pré- face de P. Vachet (Illustrations), au lieu de 26 fr., franco	8
LES HOMMES DE LA REVOLUTION DE 1871, par CH. PROLES :	
— Rouix Rigault (100 pages), franco. — Bossel (346 pages), franco	57
A. ZEVAËS. Le mouvement ouvrier en France de- puis 1871, franco	5
G. HERVE. Mes crimes, franco	72
A. RETTE. Aspects (relie), franco	7
G.-A. BONTEMPS. Ton cœur et la chair, franco	9

G. RENARD. Les travailleurs du livre et
du journal (3 vol., franco).....

Jean MARESTAN

L'EDUCATION SEXUELLE

Nouvelle édition, 336 pages,
illustrée, 180 mille

Prix, 12 francs ; franco, 13 francs.

Physiologie du mariage. Préservation
sexuelle. Egalité des sexes. Moralités fu-
tures - Hygiène et soins de la maternité.
Mariage divorce, union libre. Les déviations
mornelles. Le problème social de la popu-
lation.

Vente : Librairie ARMAN

— Les origines des cultes révolutionnaires (1789-1793)	9	— Le Mystère d'Alexandre 1 ^{er}	18
		— La Naissance des Dieux	12
		— La Fin	9

— L'Ombre de Celui qui vient 12

— La Gaule	35
— Les Croisades	45
— Jeanne d'Arc	45
— Charles VII	45
— Louis XI	45
— La Renaissance	45
— La Réforme	45
— La Ligue et Henri IV	45
— Louis XV et Louis XI	45
— La prise de la Bastille	45

— Les Fédérations	75
— La Constituante et la Législative..	75
— La Terreur	45
— Robespierre	45
— Origine des Bonaparte	42
— Le Directoire	43
— Du 18 Brumaire à Waterloo	45
— La Convention	75
— La Gironde et la Montagne	75

MILLET Marcel). — La Route 7
» — La Touchante aventure Segondine. 75
» — Un militaire sans numéro 65
» (A suivre.)

PANAIT ISTRATI
VERS L'AUTRE FLAMME

VERS L'AUTRE FLAMME
APRES SEIZE MOIS EN RUSSIE
SOVIETIQUE

I. LA VERITE
Prix : 12 francs, franco : 13 fr 25

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : JEAN RIBEYRON.

Imprimerie spéciale du Libérateur

10-12, rue Paul-Lelong. Paris.

This image shows a blank, aged, light brown page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a textured, slightly mottled appearance with some creases and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page shows the binding structure, including what appears to be a vertical crease or fold and some stitching or glue. The overall tone is a warm, yellowish-brown.